GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Comment sauver la culture autochtone ?
Page 5

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 18 No 10 | 21 novembre au 5 decembre 2017 www.thelasource.com

La C.-B., terre d'accueil francophone ?

par AUDREY CHABOCHE

Le 4 novembre 2017 s'est achevée la cinquième édition de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Les journées étaient organisées autour du thème "Une langue, mille accents", et étaient orchestrées par la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada en collaboration avec les Réseaux d'immigration francophone de chaque province. L'occasion de faire le point sur l'immigration francophone en Colombie-Britannique.

Plus de 300 000 nouveaux immigrants pour 2018 : c'est l'objectif que s'est fixé le gouvernement canadien. Cela représente 10 000 personnes supplémentaires par rapport à 2017. Cet objectif ambitieux fait partie d'une plus large planification jusqu'en 2020. Qu'observe-t-on au niveau de l'immigration francophone en Colombie-Britannique ?

Montée du continent africain

Pour la toute première fois cette année, l'Afrique devient le deuxième continent à fournir le plus de nouveaux arrivants. Un chiffre record de 13,4% des immigrants sont désormais natifs de pays africains, avec en tête de liste le Nigéria, l'Egypte ou encore le Cameroun.

Sur le terrain, Emmanuelle Archer, coordonnatrice du Réseau d'immigration francophone de la Colombie-Britannique, atteste de la place grandissante de ces populations: « La République démocratique du Congo et le Cameroun représentent une part de plus en plus importante dans l'immigration ».

L'Afrique pourrait constituer une réponse aux objectifs ambitieux du gouvernement canadien en termes d'immigration francophone. En effet, depuis 2003, le gouvernement fédéral vise à ce que 4,4% des immigrants qui s'établissent à l'extérieur du Québec soient d'expression française.

Légère croissance de l'immigration francophone

En 2016, si l'immigration européenne en Colombie-Britannique a de façon générale enregistré une baisse avec un taux de 11,6%, contre 16,1% en 2006, l'immigration francophone, elle, se porte bien avec une croissance d'environ 72 000 nouveaux arrivants,

Voir « Immigration » en page 5 ➤

Dans ce numéro

Regard d'une artiste sud-coréenne sur Vancouver
Page 6

23e édition du Coup de cœur francophone
Page 7

Verbatim

« Je n'étais pas à la maison, mais j'étais chez moi. J'avais trouvé ma place ».

par LOUISE BONTE

Je suis née en Belgique, le plat pays, un 14 novembre, année 1990. Mes parents parlent le flamand. C'est du néerlandais avec un accent différent à quelques subtilités près. Le cocon familial se scinde quand j'ai six ans et je pars vivre en France. Désormais tout se fera en français, mes études, mes amours, y compris mes songes. Deux langues, deux familles, deux cultures. Aux yeux de mes proches je ne suis plus tout à fait Belge, mais je ne suis pas non plus Française à défaut d'avoir une carte d'identité l'attestant, sans compter le grand nombre d'amis (Français) qui ne ratent pas une occasion pour me rappeler d'où je viens, hein la Belge ? ! Alors qui suis-je vraiment ?

Comme le veut l'adage populaire, « le voyage c'est partir à la découverte des autres mais surtout à la quête de soi », j'ai commencé mon voyage le 13 juin 2016 quand après des mois de préparation et un peu plus de sept heures de vol j'atterrissais à Montréal. J'y ai flâné, travaillé et goûté à tout ce que le Québec avait à offrir. Conquise, j'ai poussé plus loin la découverte du territoire en parcourant la côte Est canadienne six semaines durant en fourgonnette, vieille carrosserie blanche parsemée de rouille et un intérieur de 6m2 bricolé par les soins de mon compagnon, décoré par les miens.

De l'organisation bancale, de belles rencontres, des surprises, l'été indien et ses érables qui virent au rouge vermeil, et puis l'hiver est arrivé.

Le 31 décembre 2016 je me suis à nouveau envolée, destination l'Amérique Centrale, une expérience de grand froid à moins 33 degrés Celsius ayant

Voir « Verbatim » en page 2 ➤

Lois discriminatoires envers la communauté chinoise : Vancouver présente ses excuses

par MÉLODIE LIORET

En avril 2018, la ville de Vancouver organisera un événement portant sur la reconnaissance et des excuses officielles et publiques envers la discrimination historique faite à la communauté chinoise. Dans quel contexte s'inscrit cet événement ? Que sait-on aujourd'hui de ce passé sombre de l'histoire de la ville de Vancouver ? À quels domaines s'étendaient les lois discriminatoires ?

L'immigration chinoise a débuté en 1858, avant la Confédération, en raison de problèmes politiques et économiques dans leur pays d'origine et de l'attrait de la croissance au Canada. Petit à petit, une discrimination insidieuse, quotidienne, s'est développée, validée par la vie politique.

Des discriminations multiples

La forme la plus tristement célèbre de discrimination est certainement la taxe d'entrée de cinquante dollars imposée à chaque membre d'une famille chinoise immigrant au Canada, mise en place dans une résolution de 1885.

Cette taxe n'a cessé d'augmenter pour atteindre près d'un an de salaire moyen, soit cinq cents dollars en janvier 1904, afin de réduire le flux d'immigrants. En raison de ce coût prohibitif, de janvier 1904 à juillet 1907, seuls 121 Chinois furent en mesure d'entrer au Canada.

En 1886, le conseil municipal de Vancouver retira aux Chinois le droit de vote, qui ne sera réaccordé qu'en 1949, un an après la loi fédérale, grâce à leur participation dans les rangs des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale.

De 1890 à 1952, les Chinois en Colombie-Britannique ne peuvent accéder à un poste de fonctionnaire, font face à une taxe coûteuse pour posséder un commerce, subissent une discrimination à l'embauche, et ont l'interdiction de pratiquer toute profession réglementée, comme par exemple les professions médicales et paramédicales.

Le groupe HDC soutient la candidature du quartier chinois de Vancouver au titre du patrimoine mondial de l'Unesco.

La naissance d'un sentiment anti-asiatique

D'après le livre de Robert Edward Wynne *Reaction to the Chinese in the Pacific Northwest and British Columbia, 1850–1910*, publié en 1978, le sentiment anti-asiatique en Colombie-Britannique s'organisa avec la création d'une branche de la Ligue d'exclusion asiatique, née en Californie suite au mécontentement de la classe ouvrière face à l'augmentation constante de l'immigration asiatique.

Les discours des sympathisants de la Ligue poussèrent aux émeutes de 1907 à Vancouver qui saccagèrent les magasins des quartiers chinois et japonais. Le Parti des travailleurs dénonçait alors auprès du premier ministre de la Colombie-Britannique « le problème oriental » et appelait à « sélectionner [ses] frères anglo-saxons ».

La peur et le racisme grandissant ont ainsi poussé le gouvernement à adopter en 1907 la Loi sur l'immigration qui avait pour objectif d'exclure les « Orientaux ». En 1923 une nouvelle loi exigea que les immigrants d'origine chinoise s'inscrivent à un registre national et interdit tout nouvel immigrant, divisant ainsi des milliers de familles de part et d'autre du Pacifique.

Une prise de conscience des politiques

Selon le communiqué de presse officiel de la ville du 2 novembre dernier, la présentation d'excuses officielles par Vancouver a été votée à l'unanimité par les membres du conseil municipal, suite à la présentation des résultats du groupe de travail *Historical Discrimination Against Chinese People Advisory Group (HDC)*, qui recommande des actions de réconciliation.

« Par [cet événement et] ce processus de réconciliation, nous tenons à consolider et réaffirmer nos valeurs et notre ferme conviction en une communauté inclusive, une communauté qui respecte collectivement les droits de l'homme et se montre proactive dans la prévention de la discrimination », établit l'ébauche du discours qui sera tenu en avril 2018.

Certificat de taxe d'entrée au Canada de 500 $ imposée à tout immigrant d'origine chinoise.

Il ne s'agit toutefois pas d'assumer toutes les exactions de la population envers la communauté d'ascendance chinoise, mais bien de reconnaître leurs injustes souffrances et d'endosser la responsabilité des politiciens qui, entre 1886 et 1947, ont joué un rôle actif dans cette discrimination et ont usé de leur pouvoir pour établir et mettre en vigueur des lois discriminatoires.

L'annonce de cet événement fait écho aux excuses officielles présentées auprès de la communauté d'ascendance chinoise pour les politiques d'exclusion passées en 2006 par le premier ministre Stephen Harper au nom du gouvernement du Canada, en 2010, par la ville de New Westminster, ainsi qu'en 2014 par la première ministre Christy Clark pour la Colombie-Britannique.

Des mesures discriminatoires dans tous les domaines

Les ramifications de la discrimination envers les populations chinoises étaient nombreuses : exclusion des enfants de l'école, revue à la baisse du montant d'assistance sociale lors de la Grande Dépression des années 1930, assistance hospitalière en sous-sol des bâtiments, fréquentation de la piscine et des cinémas à des emplacements ou des créneaux séparés des Blancs, accès plus difficile à l'achat de biens immobiliers. Certains restaurants en centre-ville de Vancouver allèrent jusqu'à afficher qu'ils n'autorisaient que les Blancs dans leur établissement.

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre

Suite « Verbatim » de la page 1

suffi à calmer la volonté de découvrir qui j'étais sous la neige. Dix semaines de soleil, sac au dos, sans parcours tracé. Le premier plongeon dans la mer turquoise des Caraïbes, les vagues du Pacifique, et forcément quelques galères. Je réapprends l'espagnol, le surf, je mange du Gallo Pinto et les radios balancent du reggaeton du matin au soir. Une vie qui fait rêver (sauf la musique peut-être), je suis très heureuse, cependant toujours pas de moi. Rien de nouveau sous le soleil.

La réponse est venue comme une évidence les jours suivant le 17 mars 2017, date à laquelle j'ai atterri à YVR, l'aéroport de Vancouver. On m'avait vanté les atouts géographiques de Vancouver, l'océan et la plage à deux pas, des forêts denses aux arbres si grands qu'en se tordant le cou on n'en voit pas la cime, des randonnés à foison accessibles en transports en commun. Je savais aussi pour la pluie. Personne cependant ne m'avait parlé de la tolérance qui y règne. Ni du multiculturalisme qui y est légion. D'un coup, Belge ou Française, ça n'avait plus d'importance. Je n'étais pas à la maison, mais j'étais chez moi. J'avais trouvé ma place.

Chez moi, c'était le Drive à East Van. Ses nombreux cafés indépendants et micro-brasseries, ses épiceries aux fromages bons et abordables, le meilleur glacier de la ville (en toute subjectivité), le bus 99 et les vestiges de son passé de Petite Italie qui se remarquent tout au long des deux kilomètres qui la constituent. Mais surtout, c'est son caractère légèrement effronté, progressiste et nostalgique, hétérogène qui m'a attirée. Ce sont ses gens et leur ouverture d'esprit. Si cette qualité s'applique à l'ensemble de la ville, c'est cependant en vivant sur Commercial Drive que j'en ai pris toute la mesure.

De toutes origines, de toutes les couleurs, de toutes confessions, adeptes ou non de yoga, férus de café ou préférant le Chai Latte, les gens sont très différents mais ils vivent en symbiose et avec un respect de la liberté que je n'avais que rarement expérimenté. C'est alors que je me suis trouvée en phase, que je me suis trouvée, tout simplement. Je faisais partie d'un tout sans plus avoir besoin de me justifier.

Photo par Grant Harder

Une façade extérieure d'un café à Commercial Drive.

Aujourd'hui revenue en France, je me languis de revenir parmi vous. Évidemment rien n'est parfait. Néanmoins, au cours de la recherche de mon moi j'ai également eu la chance de trouver un pays, une ville, des gens dont l'ouverture d'esprit, la tolérance et la notion de liberté ont de quoi faire pâle figure à d'autres pays qui croient en être les garants et l'exemple.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Journaliste, responsable des assignations (français) **Lucas Pilleri**
Secrétariat de la rédaction (français) **Laurence Gatinel**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Jennifer Jang, Jacqueline Martin, Cheryl Olvera, Catherine Stabler, Melodie Wendel-Cook**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Superviseur du site Web **Enej Bajgoric**
Coordinateur du site Web **Pavle C**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Premier conseiller de rédaction **Paul Gowan**

Graphistes **Yvonne Kwok, Weronika Lewczuk**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Colleen Addison, Louise Bonte, Charlotte Cavalié, Audrey Chaboche, Isha Dalaya, Jen dela Luna, Mélanie Fossourier, Pascal Guillon, Harpaul Gill, Mélodie Lioret, Télie Mathiot, Jake McGrail, Vinh Nguyen, Derrick O'Keefe, Ozlem Suleyman, Betty Shea, Léa Tricoire, Naomi Tse, Noëlie Vannier, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Steve Bottomley, Alexandre Gangué, Peter Haskell, Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 3 (au haut) : Télie Mathiot
Page 6 (en bas à gauche) : Lée Tricoire
Page 7 (en bas à droite) : Yanissa Grand Pierre (RMF)

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

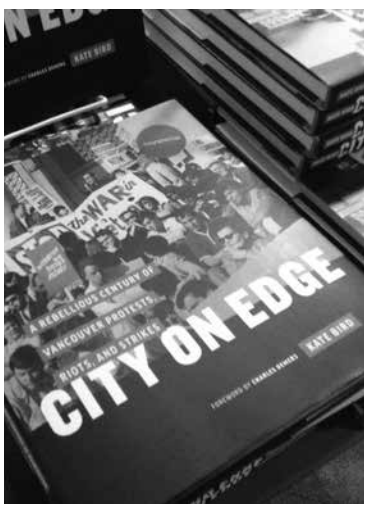
Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Vancouver et les révoltes sociales, toute une histoire

par LUCAS PILLERI

Des foules entières de protestataires exaltés, électrisés, déferlent dans la ville. Ils marchent ensemble pour réclamer, contester, ou saccager. Plus d'une fois les rues de Vancouver ont vécu cette scène. L'exposition *City on Edge*, au Museum of Vancouver, retrace plus d'un siècle d'activisme vancouvérois avec plus de 650 images immortalisant les révoltes populaires de la ville. L'installation donne ainsi à réfléchir sur l'impact des mouvements sociaux sur l'identité vancouvéroise.

Les centaines d'images exposées au *Museum of Vancouver* constituent de rares clichés des révoltes populaires, des protestations sociales, et des démonstrations tantôt violentes, tantôt pacifiques, dont les rues de Vancouver se souviennent encore.



Le livre City on Edge *publié par Kate Bird a inspiré l'exposition du même nom.*

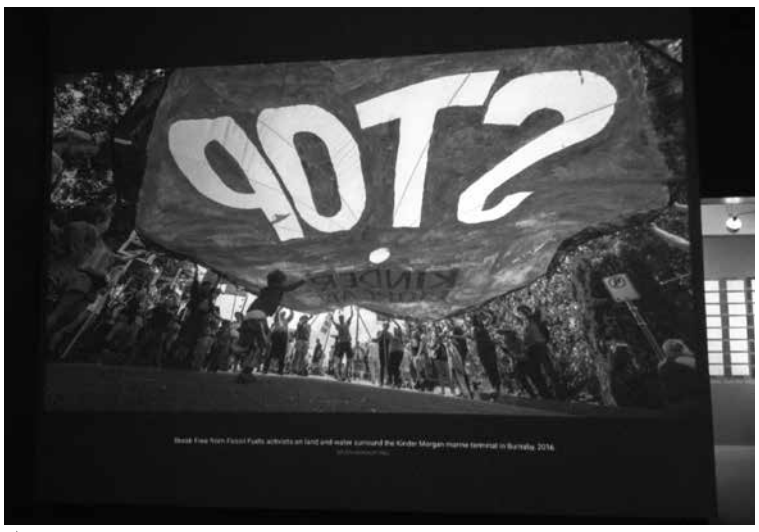
Issues de la collection des journaux *Vancouver Sun* et *The Province,* ces photos sont des témoignages historiques incroyables des transformations politiques, économiques et sociales dans la vie des Vancouvérois depuis plus d'un siècle.

Vancouver, foyer d'un activisme singulier

Kate Bird, bibliothécaire et recherchiste pendant 25 ans au *Vancouver Sun*, est la cocuratrice de l'exposition. Elle raconte comment l'idée lui est venue : « Je travaillais sur un livre traitant de Vancouver dans les années 1970 et je suis tombée sur un grand nombre de photos de protestations. Je savais qu'elles faisaient partie de l'histoire de la ville, une histoire jamais vraiment explorée ».

Pour la passionnée de photographie, Vancouver a une relation particulière avec les mouvements sociaux : « Beaucoup de protestations ont débuté à Vancouver, et sont propres à la ville », a-t-elle observé au cours des décennies. Ce statut singulier s'expliquerait de deux façons.

D'une part, la position géographique de Vancouver est déterminante: « Notre position sur la côte ouest et la proximité avec les États-Unis, et la Californie notamment, ont beaucoup influencé notre histoire sociale », indique la recherchiste. Viviane Gosselin, conservatrice au musée et cocuratrice de l'exposition, ajoute qu'une « masse d'intellectuels américains est venue s'installer en Colombie-Britannique dans les années 1970 et a institué une tradition de critique envers les décisions des gouvernements ».



L'une des nombreuses images projetées dans la salle principale de City on Edge.

D'autre part, dès la fin du 19e siècle, l'économie de Vancouver reposait essentiellement sur les industries primaires. La ville regorgeait alors de mineurs, de pêcheurs et d'ouvriers sur les chantiers forestiers, travaillant souvent dans des conditions très précaires. « Ces conditions ont constitué un terreau fertile pour les contestations et les revendications ouvrières. Les travailleurs se sont beaucoup basés sur les syndicats américains et leur façon de faire, parfois assez radicale », explique Viviane Gosselin.

Ainsi Vancouver constitue-t-elle pour Kate Bird un « foyer de la protestation », encore vif au 21e siècle. Elle se rappelle ces dernières années la grande marche pour la réconciliation, les manifestations contre la construction de nouveaux oléoducs, ou même les émeutes de 2011. Viviane Gosselin précise à ce sujet que, bien que dépeints comme des 'rebelles sans cause', les émeutiers se font souvent l'écho de « grandes frustrations, d'un malaise social, d'inégalités ou du manque d'opportunités ».

Une histoire sociale qui donne du caractère

Toutes ces démonstrations populaires ont façonné l'identité de la ville. Elles jalonnent son histoire et sont les témoins privilégiés des changements qui se sont opérés au fil des ans. « L'histoire de la ville est marquée par toutes ces manifestations, ces mouvements, ces grèves, mêlant Caucasiens, Premières Nations et Japonais », observe Kate Bird.

Dans la salle principale de l'exposition, au milieu des images défilant sur les grands écrans accrochés aux murs, les visiteurs prennent toute la mesure de l'histoire sociale de la ville. Les années 1960 ont, par exemple, été marquées par les revendications autochtones. La décennie était aussi celle de la contestation de la guerre du Vietnam et des mouvements pacifistes. Puis la défense des droits des homosexuels a émergé dans les années 1970. Des avancées qui font toutes désormais partie de la ville et de la vie de ses habitants.

Le visuel s'accompagne aussi d'une ambiance sonore avec les enregistrements des bruits de manifestations. On n'y discerne jamais vraiment les mots, les slogans, car ce qui importe, c'est l'énergie, le mouvement, la cohésion du groupe. « Nous vivons dans une démocratie imparfaite, mais il y a toujours un espace pour revendiquer, pour faire part de son désarroi aux côtés de ses semblables. C'est le principe de conscience collective », exprime la conservatrice du musée.

Le rôle indispensable du photojournaliste

L'exposition est aussi l'occasion de souligner le rôle essentiel des photojournalistes. Kate Bird se souvient lorsqu'elle travaillait au *Vancouver Sun* de « la douzaine de photojournalistes qui couvraient tous les événements et réalisaient jusqu'à 4 000 photos chaque année ». Aujourd'hui, ils ne sont plus que trois à exercer cette profession au sein du journal, conséquence de la crise des médias.

Si aujourd'hui les utilisateurs de téléphones intelligents peuvent eux-mêmes immortaliser les événements, il n'en reste pas

Voir « Révoltes » en page 5 ➤

Agence canadienne d'évaluation environnementale | Canadian Environmental Assessment Agency

Projet de mine d'or souterraine Red Mountain
Période de consultation publique et journée portes ouvertes

L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) et le Bureau d'évaluation environnementale (BEE) de la Colombie-Britannique invitent le public à formuler des commentaires sur les effets potentiels sur l'environnement, le patrimoine, la santé, la société et l'économie du projet de mine d'or souterraine Red Mountain et les mesures proposées pour prévenir ou atténuer ces effets tels qu'ils sont présentés dans l'étude d'impact environnemental / la demande (l'EIE / la demande) du promoteur.

Le projet de mine d'or souterraine Red Mountain est assujetti à la fois à la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (2012)* et à *l'Environmental Assessment Act* de la Colombie-Britannique, et fait l'objet d'une évaluation environnementale coopérative. L'EIE / la demande ainsi que de plus amples renseignements se trouvent sur le site Web de l'Agence à canada.ca/acee (numéro de référence du Registre 80093) et celui du BEE à eao.gov.bc.ca *(anglais seulement)*. Un résumé de l'EIE est disponible sur le site Web de l'Agence. Veuillez présenter vos commentaires écrits **du 14 novembre au 14 décembre 2017 :**

Par courriel : CEAA.RedMountain.ACEE@acee-ceaa.gc.ca

Au moyen du formulaire en ligne : www.eao.gov.bc.ca *(anglais seulement)*

Par télécopieur : 250-387-0230

Par la poste : Projet de mine d'or souterraine Red Mountain
Agence canadienne d'évaluation environnementale
701, rue Georgia Ouest, bureau 410
Vancouver (Colombie-Britannique) V7Y 1C6

OU

Projet de mine d'or souterraine Red Mountain
Environmental Assessment Office
C. P. 9426, succ. du gouv. provincial
Victoria (Colombie-Britannique) V8W 9V1

Les commentaires présentés à l'Agence ou au BEE seront pris en compte dans le cadre des évaluations environnementales provinciale et fédérale. Ils peuvent être présentés dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. Tous les commentaires reçus par l'Agence et le BEE durant la période de consultation publique sont considérés comme publics. Ils seront publiés sur le site Web du BEE et seront versés au dossier de projet de l'Agence. Pour connaître les politiques de confidentialité de l'Agence, consultez l'avis de confidentialité sur son site Web; pour connaître celles du BEE, consultez le document intitulé Public Comment Policy qui se trouve sur son site Web (anglais seulement).

Il est possible de consulter la version intégrale de l'EIE / la demande ainsi que les résumés dans les deux langues officielles aux endroits suivants :

Bibliothèque publique de Stewart
322 5th Avenue
Stewart (Colombie-Britannique)

Laxgalts'ap Village Government
416 North Road
Laxgalts'ap (Colombie-Britannique)

Centre communautaire Laxgalts'ap
441, rue Church
Laxgalts'ap (Colombie-Britannique)

Hyder Public Library
50, rue Main
Hyder (Alaska)
États-Unis d'Amérique

Gitlaxt'aamiks Village Government
5200 Skateen Drive
Gitlaxt'aamiks (Colombie-Britannique)

Gitwinksihlkw Village Government
3004 Ts'oohl Ts'ap
Gitwinksihlkw (Colombie-Britannique)

Maison longue de Gingolx
301, rue Front
Gingolx (Colombie-Britannique)

Journée portes ouvertes
Une journée portes ouvertes se tiendra à Stewart, en Colombie-Britannique. Il y aura des stands et des affiches fournissant des renseignements sur le projet et l'EIE / la demande. Des représentants des gouvernements provincial et fédéral seront sur place pour répondre aux questions concernant le processus d'évaluation environnementale. Le promoteur sera également présent et sera disponible pour répondre aux questions sur le projet.

Le 4 décembre 2017, de 17 h à 20 h
King Edward Hotel & Motel
405 5th Avenue
Stewart (Colombie-Britannique)

Le projet proposé
IDM Mining Ltd. propose la construction, l'exploitation et la désaffectation d'une mine d'or et d'argent souterraine située à environ 15 km à l'est de Stewart, en Colombie-Britannique. Le projet de mine d'or souterraine Red Mountain, tel que proposé, produirait environ 1 000 tonnes de minerai par jour et 365 000 tonnes de minerai par année, pendant une période d'exploitation de six ans.

Canada

Le temps des regrets

Tous les anniversaires ne se célèbrent pas. Tous les anniversaires ne sont pas joyeux. Tous les anniversaires ne méritent pas le même traitement, tous ne subissent pas le même sort.

Il y a un an et quelques jours de cela, le 8 novembre 2016 pour être précis, Donald Trump criait victoire en remportant l'élection présidentielle aux États-Unis. Le lendemain, le pays devenait désuni et les États se retrouvaient dans un triste état. Pas de quoi célébrer. Vraiment.

Le jour avant, il y a un an de cela, le 7 novembre 2016 pour être précis, s'éteignait à l'âge de 82 ans, à Los Angeles, l'auteur-compositeur-interprète canadien Léonard Cohen. Rude disparition. Pas de quoi célébrer là non plus.

Les deux personnages de toute évidence n'ont rien en commun si ce n'est le regret éprouvé de façon différente. Le regret de voir apparaître l'un, le regret de voir disparaître l'autre. À l'exception d'une minorité d'Américains qui n'ont pas eu le bon sens de ne pas l'élire et des dirigeants russes, anti-hilaristes, alliés retors d'un Trump aux ambitions démesurées, il n'est pas exagéré d'avancer que nombreux sont ceux qui regrettent et déplorent encore à ce jour la victoire du grand-tweeter. Peu sont ceux prêts à entonner joyeux anniversaire un an après.

Le décès de Léonard Cohen, si ma mémoire ne me fait pas défaut, avait entraîné une vague de regrets accompagnés de louanges peu communes au Canada où les héros et les saints se font rares. Quand on en possède un, autant le porter aux nues (Mon club de nudistes a exigé que j'écrive ceci). La disparition du chantre montréalais a laissé un grand vide qui sera difficile à combler. Lorsque son nom est mentionné il n'est pas superflu

Photo par Gage Skidmore

Donald Trump.

de parler du « regretté Léonard Cohen ». Je ne pense pas que l'on mentionnera Trump en ces termes lorsque Donald le canardé s'éteindra.

Alors que les Américains continuent de manifester leur désaccord et leur mécontentement envers leur président (voir le succès récent aux urnes du Parti démocrate), les Canadiens, au Québec en premier lieu, continuent de rendre hommage à Léonard Cohen, l'enfant chéri du pays. L'homme est vénéré. Sa popularité ne décroît pas. Des spectacles en son honneur font mouche. Un grand mural à Montréal assure sa postérité. Ce héro n'est pas fatigué.

Pendant ce temps, de l'autre côté de la frontière, les railleries, les moqueries à l'égard de leur chef d'État fusent de toutes parts. Depuis l'annonce de sa candidature et surtout depuis l'annonce de son élection, Trump s'avère être une cible idéale pour les caricaturistes, une proie facile pour les humoristes, une mire mirobolante pour ses adversaires. Nous, Canadiens, assistons à ce pitoyable spectacle et nous ne pouvons que le déplorer en exprimant, souvent maladroitement, nos regrets. Nous compatissons avec le peuple américain sans pouvoir le secourir. Au moins nous, toujours les Canadiens, nous avons Léonard Cohen pour nous faire oublier nos soucis. Car nous avons nos soucis nous aussi. Ils n'atteignent pas l'ampleur de ceux qu'éprouvent nos voisins du sud mais on ne peut les négliger.

J'ai ainsi le regret de vous souligner une fois de plus que les élites de la finance au Canada ne sont pas de très bons citoyens. Les révélations des *Paradise papers* nous le confirment : nous possédons au pays des individus et des institutions aux buts très lucratifs qui se font un plaisir de nous arnaquer à bout portant.

Je dois admettre, avec regret, que nous faisons face à une mentalité différente, à une communauté sans scrupule qui n'a pour regret que de ne pas pouvoir suffisamment flouer l'État. À quoi ça sert d'être riche si on ne peut pas profiter au maximum des lacunes et failles du système ? Tel doit être le mode de pensée de ces rupins-tricheurs, de ces grands voyous, dont on ne peut que regretter l'existence.

Le peuple, par contre, le menu fretin, celui qui n'appartient pas

Photo par Gaët

Leonard Cohen.

au 1%, accepte, bon gré mal gré, certainement pas avec gaieté de cœur de contribuer aux impôts considérés nécessaires pour la bonne marche du pays et le bien-être de son peuple. Les imposteurs, les outrageusement nantis, ceux qui font tout pour échapper à l'impôt, ne suivent pas cette même logique et encore moins les mêmes règles. L'accroissement regrettable des richesses et des inégalités sociales échappe à leurs préoccupations.

Voyant cela d'où il siège actuellement, Léonard Cohen, j'en suis convaincu, ne regrette pas de nous avoir quittés si soudainement. Quant à Trump et Cie ainsi qu'aux roublards qui roulent impunément l'État, j'ai le regret de leur annoncer, au risque de les décevoir, qu'au bout du compte, s'ils peuvent profiter des paradis fiscaux temporellement, ils ne pourront pas, en revanche, emporter leur fric avec eux en enfer. Et, lorsqu'en ce lieu ils iront, je me ferai un plaisir chaque année de leur adresser un faire-part sans aucun regret.

Tour d'horizon et origines du marché de Noël de Vancouver

par ISHA DALAYA

Le traditionnel marché de Noël allemand revient à Vancouver pour sa 7e édition au Jack Pool Plaza. Il ouvrira ses portes du 22 novembre au 25 décembre, fidèle à la tradition allemande qui veut que les marchés de Noël marquent le début de l'Avent. L'Allemagne y est mise à l'honneur mais les visiteurs pourront également apprécier des produits d'autres pays d'Europe et du Canada. Tour d'horizon du marché de cette année et retour sur ses origines allemandes.

L'origine du marché de Noël allemand remonte au Moyen Âge, lorsque les gens allaient faire leurs courses de Noël au marché local, souvent situé proche de l'église. C'est la raison pour laquelle encore aujourd'hui, les marchés de Noël traditionnels allemands sont à l'extérieur et ce, malgré la neige et les températures très basses, de rigueur pour la saison. Il en sera d'ailleurs de même au *Vancouver Christmas Market*, mais une tente chauffée accueillera les visiteurs pour qu'ils puissent s'y restaurer à l'abri du froid.

Denise Wegener est la gérante du *Vancouver Christmas Market*. Elle est née et a grandi elle-même en Allemagne avant de venir au Canada et de poursuivre ses études à Vancouver. Denise a suivi le développement du marché de Noël dès ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Elle en connaît donc les moindres recoins.

« Le fondateur, Malte Kluetz, est allemand, et lorsqu'il est arrivé en Amérique du Nord, il s'est rendu compte que les marchés de Noël allemands lui manquaient. C'est une tradition importante en Allemagne : on s'y rend avec ses amis, sa famille, ses collègues. Et Vancouver n'avait pas encore cela. C'est ainsi que l'idée est née », raconte-t-elle.

Made in Deutschland

Elke Porter, une Canadienne d'origine allemande et membre active de la *German-Canadian Business Association*, se réjouit de l'édition de cette année : « Ce marché offre des produits uniques, comme le Glühwein (ndlr : vin chaud). Certains vendeurs viennent même directement d'Allemagne, comme Käthe Wohlfart, qui est l'une des entreprises de décorations de Noël les plus connues du pays. C'est cher, certes, mais c'est tout de même une occasion unique de se procurer ces articles ».

Un autre exemple d'exposant typiquement allemand est Herrnuter Sterne, qui propose des lampes en forme d'étoile traditionnelles. « Les vendeurs ont d'ailleurs offert une étoile à chaque stand du marché pour qu'ils puissent être éclairés comme dans un marché de Noël allemand », explique Elke Porter.

> « [Le marché de Noël] est une tradition importante en Allemagne : on s'y rend avec ses amis, sa famille, ses collègues.
>
> *Denise Wegener, gérante du* Vancouver Christmas Market

Le choix qu'offre le *Vancouver Christmas Market* n'est pas anodin : « Nous avons effectué beaucoup de recherche en amont en Allemagne pour sélectionner nos exposants et ce, dès la première édition. L'idée était de constituer une base importante de vendeurs traditionnels allemands et, au fil des années, nous avons étendu notre réseau de contacts », raconte Denise Wegener.

Un marché de Noël ne serait pas authentique sans un arbre de Noël géant. Denise Wegener explique que « c'est la nouveauté de cette année : un sapin de Noël géant que les visiteurs peuvent traverser de l'intérieur et qui est décoré de 36 000 lumières ».

Denise Wegener, gérante du Vancouver Christmas Market.

Elke Porter se rappelle les points forts du marché de l'année dernière qu'elle espère retrouver dans l'édition de cette année et qui, selon elle, sont typiques des marchés de Noël traditionnels allemands : « L'année dernière, ils ont vraiment essayé d'impliquer la communauté germanophone de Vancouver. Les élèves de l'école allemande de West Side s'étaient spécialement préparés pour cet événement et y ont chanté en tant que chœur ».

De quoi manger

Parmi les spécialités culinaires allemandes propres à la période de Noël, on retrouve bien entendu le vin chaud et le Stollen, brioche allemande au massepain, mais également des plats allemands typiques dégustés toute l'année comme la pizza allemande ou *Flammkuchen*, la *Bratwurst*, une saucisse dans un pain, et les *Spätzle*, des pâtes fraîches. La part belle sera également faite à d'autres pays européens avec des spécialités culinaires d'Autriche, de Suisse et d'Espagne notamment.

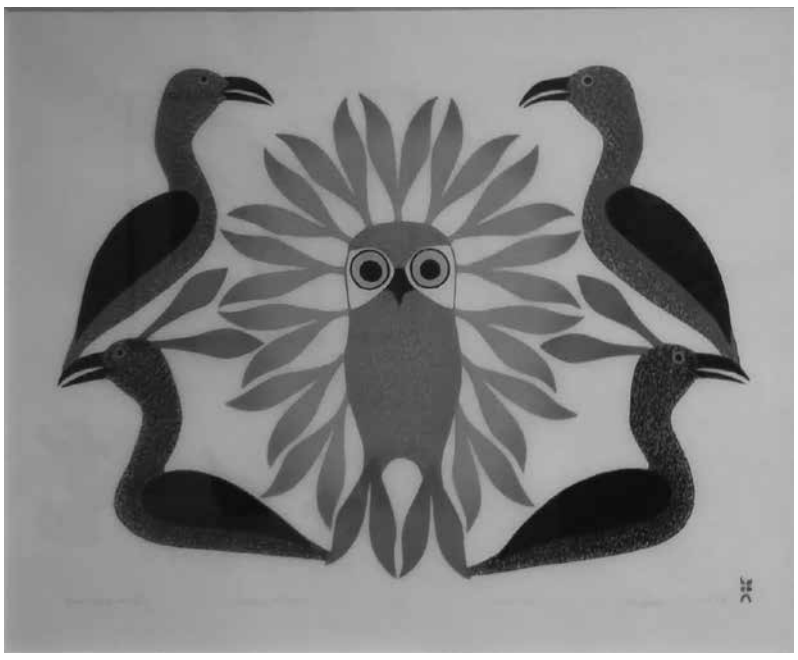
Contrairement aux marchés de Noël en Allemagne, l'accès au *Vancouver Christmas Market* est payant. Mais que les aficionados se rassurent, les organisateurs ont mis sur pied plusieurs formules : « Si vous venez un jour de semaine avant 16 h, le prix d'entrée est réduit de moitié. Et si vous achetez votre billet en ligne, celui-ci sera valable pour toute la durée du marché de Noël. Ainsi, vous pouvez revenir autant de fois que vous le souhaitez ! », explique Denise Wegener.

Le marché de Noël de Vancouver sera ouvert du 22 novembre au 25 décembre. Les billets peuvent être achetés en ligne à www.vancouverchristmasmarket.com.

Culture autochtone : apprendre pour transmettre

par TÉLIE MATHIOT

Soixante-cinq ethnies autochtones. Au total, un million et demi de personnes s'identifient comme autochtones, et pourtant une crise culturelle menace. Les langues autochtones risquent plus que jamais de disparaître, emportant avec elles l'art et la culture de peuples entiers. Dans ce contexte, comment faire pour que la richesse de leur culture ne se perde pas et reste bien vivante ? L'apprentissage et la transmission peuvent être une réponse.



Photos par Télie Mathiot

Memory • History • Story, *à la* Gordon Smith Gallery of Canadian Art.

D'après le Site de l'aménagement linguistique au Canada (SALIC), la majorité des langues autochtones au pays seraient actuellement en voie d'extinction. En 1991, sur 53 langues parlées au Canada, 50 étaient en passe de disparaître. À l'heure actuelle, « plusieurs des langues parlées par les peuples autochtones ne comptent que quelques dizaines de locuteurs, parfois encore moins », souligne le SALIC.

Des projets singuliers pour apprendre, et transmettre

Une exposition originale, intitulée *Memory • History • Story*, se tient à la *Gordon Smith Gallery of Canadian Art* à North Vancouver. Jusqu'au 27 avril 2018, on peut y retrouver différents éléments typiques de l'art des Premières Nations : peinture, sculpture sur bois, sur pierre, tissage, mais aussi sérigraphie.

Au parcours de ces œuvres, on est immédiatement immergé dans les valeurs de ces hommes et ces femmes et on prend notamment conscience de leur profond respect pour la nature. Les œuvres sont issues de la collection d'*Artists for Kids* et rassemblent des travaux aborigènes, inuits et métis.

« Cette exposition est l'une des plus pédagogiques de notre histoire », évoque Yolande Martinello, directrice d'*Artists for Kids*. « Découvrir le travail de nos Premières Nations, leurs points de vue sur ce qu'ils ont vécu est un aspect essentiel de la bonne compréhension de l'énorme impact, de la véritable portée de l'histoire du Canada », ajoute-t-elle.

L'apprentissage selon les Premières Nations

Si une grande partie de l'exposition est consacrée aux procédés et aux matériels utilisés par les artistes autochtones, une autre section valorise les valeurs de l'apprentissage des Premières Nations.

La pédagogie des Premières Nations repose sur l'idée qu'apprendre participe au bien-être personnel et collectif. Ainsi, une personne qui apprend gagne le droit de transmettre cette connaissance. Dans cette conception, apprendre c'est aussi se connaître soi-même : il faut y accorder du temps et de l'importance, et cela implique des responsabilités, notamment le respect du passé et de l'histoire.

Au-delà des œuvres exposées, la galerie reçoit les écoles locales pour partager ces idées avec les enfants et leur en expliquer l'histoire. La galerie réalise un véritable travail de sensibilisation qui a su toucher les enfants. « J'ai été très agréablement surprise par l'accueil des écoles envers notre démarche », commente Yollande Martinello. « Particulièrement du travail d'appropriation réalisé en complément du travail scolaire pour valoriser l'indigénisation du cursus scolaire », observe-t-elle.

La transmission par l'oralité

Les enfants qui ont visité l'exposition ont eu l'occasion d'écouter quelques-unes des histoires orales des Premières Nations. Traditionnellement, la base de leur éducation était l'expérimentation et la tradition orale. Organisés en communautés tournées sur les valeurs familiales et le respect des ainés, ces peuples ont fait de l'oralité la base de toute transmission.

« Pour les peuples autochtones, la narration et le récit sont essentiels dans leur lien avec la terre, les ancêtres et la communauté », rappelle la responsable.

L'exposition *Memory • History • Story* se tient à la Gordon Smith Gallery of Canadian Art jusqu'au 27 avril 2018.

Entre héritage et désenracinement

Si les Premières Nations bénéficient depuis les années 1960-1970 d'un ministère sur les Affaires autochtones et du Nord Canada, il faut rappeler qu'à partir de 1876, la Loi sur les Indiens a résulté en l'apparition de pensionnats autochtones avec le souhait de « tuer l'indien dans l'enfant ». En séparant l'enfant de sa communauté, en lui interdisant de parler sa langue maternelle, celui-ci ne pouvait intégrer le modèle familial, privé de tout lien culturel et social, et était de fait assimilé. La transmission orale ne pouvait s'opérer, ni la culture dont ils étaient les héritiers s'exprimer. Écartelés entre deux modèles de société, beaucoup ont fini par n'appartenir à aucun d'eux.

Suite « Immigration » de la page 1

Canadiens francophones et immigrants confondus.

« L'immigration francophone en Colombie-Britannique s'est grandement diversifiée ces dernières années. Nous rencontrons de plus en plus de nouveaux arrivants belges ou suisses francophones, ce qui était relativement rare il y a encore quelques années », observe Emmanuelle Archer.

Il faut dire que la province est attractive à de multiples niveaux: les perspectives d'emploi, la possibilité de parfaire son anglais, et un « environnement naturel exceptionnel qui allie des paysages spectaculaires avec un climat plus tempéré qu'ailleurs », constate la responsable.

La question du climat n'est pas anodine. Grâce aux températures hivernales clémentes de Vancouver, la ville est une destination privilégiée de « l'immigration secondaire », c'est-à-dire les immigrants qui se sont d'abord installés dans une autre province avant de déménager en Colombie-Britannique.

La responsable note par ailleurs « une augmentation marquée du nombre de réfugiés qui font appel aux services d'établissement francophones ».

Les défis des nouveaux arrivants francophones

Pour Emmanuelle Archer, les immigrants francophones se heurtent aux mêmes difficultés que la plupart des autres nouveaux arrivants, à savoir « l'intégration sur le marché du travail, la reconnaissance des diplômes étrangers, d'éventuelles barrières linguistiques dans un milieu majoritairement anglophone et, dans les grandes villes, la difficulté de trouver un logement à prix abordable ».

Emmanuelle Archer, coordonnatrice du Réseau d'immigration francophone de la C.-B.

Par ailleurs, un défi propre aux nouvelles populations francophones est celui du rattachement à la francophonie locale et de l'accès aux informations et services en français. La communauté francophone étant dispersée et minoritaire, il n'est ainsi pas rare pour la responsable du Réseau d'immigration francophone « de rencontrer des immigrants qui vivent à Vancouver depuis cinq ans ou plus et qui n'ont jamais entendu parler de la Maison de la francophonie ou des services d'établissement francophones ».

Les services d'accueil sous pression

Dans ce contexte de croissance migratoire, des services fiables et compétents, ainsi qu'une bonne coordination, sont plus que jamais nécessaires si l'on veut accueillir au mieux la vague d'un million de nouveaux résidents sur les trois prochaines années que le fédéral espère.

Emmanuelle Archer prévient ainsi que « les organismes prestataires de services d'établissement devront se doter de ressources humaines et financières supplémentaires pour répondre à la demande ».

Si les services sont déjà beaucoup sollicités, « il faut toutefois souligner que tous les nouveaux arrivants ne passent pas nécessairement par les services et que 'l'instantané' de l'immigration francophone que l'on peut ainsi capturer ne reflète pas forcément toutes les évolutions démographiques qui se produisent à l'heure actuelle », avertit la coordonnatrice du Réseau.

Les services d'accueil doivent aussi être réactifs afin de s'adapter aux besoins des nouveaux arrivants. « Par exemple, si la pression du coût des loyers pousse de plus en plus d'immigrants à aller s'installer dans la Vallée du Fraser ou à Nanaimo plutôt qu'à Vancouver ou Victoria, la question d'envisager des services d'établissement décentralisés ou mobiles pourrait se poser », évoque Emmanuelle Archer.

Enfin, il faudra aussi revoir la question de la capacité d'accueil au niveau des écoles francophones et des garderies, ou encore de l'accès aux services de santé en français.

Suite « Révoltes » de la page 3

moins que les photojournalistes « ont un regard unique » et offrent un précieux reflet de la société, dans ses joies comme dans ses peines. « Les images sont là pour capter l'attention. Il y a aussi tout un travail de sélection du photojournaliste, qui adopte un certain cadrage, un regard critique sur les événements », relève Viviane Gosselin.

Ainsi, des grèves des travailleurs en passant par les revendications des peuples autochtones ou des minorités sexuelles, *City on Edge* souligne le pouvoir des gens ordinaires. Ensemble, ils ont su mobiliser l'opinion publique et entraîner dans leur militantisme des avancées majeures sur les plans politique, économique et social. Des changements qui font aujourd'hui partie intégrante de l'identité de la ville.

Exposition *City on Edge*: *A Century of Vancouver Activism* au Museum of Vancouver, du 28 septembre 2017 au 18 février 2018.

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web. (604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Mira Song, entre Séoul et Vancouver

par LÉA TRICOIRE

L'espace d'exposition *Art Rental & Sales*, antenne à but non lucratif de la Vancouver Art Gallery, est réservé à la promotion des artistes de la Colombie-Britannique. L'artiste plasticienne Mira Song, d'origine sud-coréenne, présente sa série de peintures *Wrinkles In Time* jusqu'au 24 novembre. Une réflexion se dévoile sur l'esthétisme des quartiers, âmes des villes.

Depuis l'entrée est de la Vancouver Art Gallery, les visiteurs peuvent avoir accès à l'annexe qui abrite l'espace d'exposition *Art Rental & Sales*. Au cœur d'une riche collection de toiles et sculptures d'artistes, les peintures aux tons brun et beige de Mira Song tapissent les murs et annoncent la nouvelle série de tableaux de l'artiste. « Je construis des séries de tableaux en fonction des couleurs, chaque série est différente de la précédente », explique-t-elle.

Du réel…

Délicates et précises, les formes géométriques qui composent les tableaux de l'artiste semblent se superposer pour former un ensemble presque graphique, à la fois harmonisé par les couleurs et éclaté par les lignes.

En s'approchant de plus près, le visiteur parviendra à distinguer des formes aux allures familières, à l'instar d'un pylône électrique qui semble donner des indications sur la construction d'un décor urbain. Des formes plus vaporeuses sollicitent à l'inverse l'imagination de l'observateur, qui hésite parfois à reconnaître des éléments inspirés du réel : « Ici, c'est un chat », doit confirmer l'artiste.

Le travail de Mira Song s'inspire ainsi directement des espaces urbains, au cœur d'ensembles architecturaux ou de parcs, qui sont pour elle « un espace de contemplation dans la ville, quand la galerie est un espace de méditations ».

…à l'abstraction

Si l'artiste s'inspire des espaces urbains, elle ne s'attache pas pour autant à une représentation figurative. Elle préfère faire appel à sa perception personnelle de la ville et à ses souvenirs.

La ville, ainsi sujette aux distorsions créatrices de l'artiste, s'illustre à travers un ensemble d'éléments à première vue disparates, mais qui s'assemblent dans une composition équilibrée et imaginaire. « L'utilisation de l'espace et du paysage est recadrée et exprimée à travers un ensemble d'objets ou d'images d'espaces architecturaux ou naturels, et réappropriés », confie-t-elle.

Ainsi réagencés, les éléments inspirés du réel semblent flotter, de manière à évoquer un rêve : « Je tente d'explorer les relations complexes entre architecture, perception et imagination. Par cette exploration, j'espère que mon travail ouvre à une perception contemplative et imaginative de l'espace », détaille Mira Song.

Photo par Léa Tricoire

Peinture à l'huile et acrylique.

Entre Séoul et Vancouver

Régulièrement en voyage entre Séoul et Vancouver, Mira Song rassemble et juxtapose des bribes de ces deux villes, apparemment culturellement opposées, par le biais de cette nouvelle série. Au cours de sa résidence à la galerie SAALGOO, à Séoul, elle s'attache à observer le village enclavé de Bukjeong, dernier village authentique au cœur d'une ville modernisée, où les vieux bâtiments souvent délabrés laissent apercevoir le visage d'une Séoul ancienne et historique.

En dressant un parallèle étonnant entre ce village et certains quartiers de Vancouver, l'artiste nous invite à nous pencher sur l'imperfection de ces vieux quartiers, enfouis au milieu d'une jungle urbaine. « Les peintures de Song ne célèbrent pas la beauté idéaliste des tendances modernistes, mais se placent au contraire dans une éthique du sentiment esthétique, la célébration des qualités de l'imparfait, le caractère modeste et humble des quartiers », suggère Derrick Chang, ami de l'artiste et commissaire d'exposition.

Souvent réinvestis, redynamisés et donc revalorisés par les communautés artistiques, ces craquelures, ces rides que sont devenus ces quartiers au fil de la modernisation, deviennent un précieux témoignage de l'histoire de la ville, en même temps qu'ils révèlent leur charme discret.

« Bukjeong est une parabole de la croissance indomptable des infrastructures de Vancouver, démontrant que les défauts, les taches, les fissures et l'altéra-

Voir « Mira Song » en page 10 ➤

Mira Song, entre Corée du Sud et Canada

Artiste pluridisciplinaire, Mira Song vit entre Séoul, sa ville d'origine, et Vancouver. Elle s'installe au Canada en 2010 à la suite d'un baccalauréat en Beaux-Arts obtenu à l'Université nationale de Corée, à Séoul. Elle poursuit ses études à l'Université Emily Carr d'Art + Design de Vancouver où elle obtient successivement un certificat en design de jardins en 2012, puis un master en arts visuels en 2013. Son travail a déjà été présenté à plusieurs occasions lors d'expositions à Séoul, Hong Kong, Toronto et Vancouver. En 2016, elle participe à une résidence d'artistes au sein de la galerie SAALGOO à Séoul, qui donnera naissance à sa série *Wrinkles In Time* présentée par Art Rental & Sales.

Contribuez au succès des élections fédérales

Devenez directeur du scrutin

Vous avez l'occasion de servir la démocratie dans Port Moody–Coquitlam et Surrey-Sud–White Rock

Le travail du directeur du scrutin est stimulant et enrichissant. Si vous êtes un meneur possédant de l'expérience en gestion et de bonnes connaissances de votre circonscription, ce poste est peut-être pour vous.

Le directeur du scrutin planifie et gère les élections fédérales dans sa circonscription. Il est nommé pour une période de dix ans. Il représente Élections Canada et traite directement avec les électeurs et les candidats.

Le nombre d'heures de travail varie entre les élections, mais il augmente considérablement durant l'année précédant une élection.

Pour être admissible, vous devez être un citoyen canadien âgé d'au moins 18 ans et résider dans la circonscription pour laquelle vous posez votre candidature.

Pour en savoir plus sur le rôle de directeur du scrutin et comment soumettre votre candidature, allez à elections.ca et cliquez sur « Emplois », ou faites le 1-800-463-6868.

Vous pourrez postuler en ligne du 17 novembre au 8 décembre 2017.

Prêt à voter

Élections Canada

Élections Canada est un organisme indépendant établi par le Parlement pour conduire les élections générales, les élections partielles et les référendums fédéraux.

Espace francophone

NOËLIE VANNIER

Coup de cœur francophone souffle sa 23e bougie musicale

En novembre, Vancouver monte le son ! Événement musical pancanadien unique, Coup de cœur francophone revient pour une 23e édition avec quatre artistes issus de la scène francophone de différentes provinces. Le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick seront à l'honneur les 25 et 29 novembre prochains à 20h. Cet événement est organisé par le Centre culturel francophone de Vancouver, et Pierre Rivard, son directeur général et artistique, s'exprime sur la programmation, démontrant une volonté de faire vivre et émerger une scène francophone vive et éclectique. La Source est allée voir cette scène côté coulisses.

Les rythmes de la chanson francophone résonnent depuis 1995 à travers plus de 200 représentations, 45 villes et six fuseaux horaires. Intégrer le réseau Coup de cœur francophone requiert quelques règles à respecter pour les diffuseurs, notamment : produire des artistes de trois provinces minimum autour de trois événements. « Notre mission est d'offrir des expériences artistiques en langue française dans un contexte minoritaire singulier pour tous les Vancouvérois », indique Pierre Rivard.

Des artistes de scène

« La scène c'est spécial, c'est rare que je présente un artiste que je n'ai pas vu sur scène », dit d'emblée Pierre Rivard. La côte Pacifique constitue un long voyage, il faut s'assurer du potentiel et de la qualité d'un projet musical avant de le faire venir, c'est un investissement pour le Centre culturel. Après un spectacle destiné aux enfants de 5 à 9 ans le 14 novembre dernier, Tam Ti Delam, la soirée du 25 novembre au studio 16 débutera par l'auteur-compositeur-interprète acadien Joey Robin Haché, dont la place dans le paysage musical acadien n'est plus à prouver. Avec un spectacle personnel et énergique folk-rock et une forte présence scénique, il fera « … faire se décoiffer les

Joey Robin Haché.

gens et les faire réfléchir sur des réflexions » mises en chansons. Il interprétera son dernier album *Stigmates* pour sa première tournée nationale. Le couple québécois Saratoga, composé de Chantal Archambault et de Michel-Olivier Gasse, dont les cordes contre-basse-guitare sont bien accordées, enchaînera avec un folk doux. Une aisance et une complicité sur scène

Photo par Valérie Jodoin Keaton

Michel Rivard.

qui conquièrent le public, « on ne peut pas s'empêcher d'être amoureux de cette histoire d'amour » d'après Pierre Rivard.

Le 29 novembre au *Vancouver Playhouse*, l'Ontarien Mehdi Cayenne ouvrira la soirée. Impossible de cloisonner sa musique : vitaminée, pop-punk, sérieuse et souriante à la fois. Avec une aisance scénique, une présence urbaine et magnétique, il affirme : « À moi d'embarquer les gens ». La soirée se conclura par la venue exceptionnelle de Michel Rivard. L'auteur-compositeur célébrera ses 40 ans de carrière avec un éventail de succès et de nouveaux titres, mettant en avant une plume singulière et saluée depuis ses débuts. Seul en scène avec son spectacle Chansons au creux de l'oreille, son retour sonne comme un partage intimiste de son univers. « Tout mon travail converge vers la scène, c'est essentiel », précise-t-il. Et Pierre Rivard de souligner : « C'est un très grand poète, ce sera aussi littéraire que musical »

Une réalité musicale différente

« Le marché francophone hors Québec n'est pas nécessairement vu par les artistes comme un marché avec un auditoire possible, c'est une surprise de voir une salle au rendez-vous » commente Pierre Rivard. Le point fort et fédérateur de l'événement Coup de cœur francophone, c'est le partage et l'intimité créés par les communautés francophones, mais également l'émergence d'artistes dans tout le pays à travers une programmation diversifiée, ce qui correspond bien au public de la Colombie-Britannique. D'après les sondages effectués par le Centre après chaque événement, la structure linguistique du public est encourageante. Seuls 45 à 50 pourcent de l'auditoire possèdent le français comme langue maternelle, et environ 35 pourcent l'anglais. Les 15 pourcent restant ont une autre langue. Une véritable attente existe.

La rareté des artistes francophones du pays en Colombie-Britannique, crée une intimité presque immédiate avec le public. Elle rend « l'émotivité palpable » d'après Michel Rivard. Tous les artistes présents ont à cœur de rencontrer leur public, cette autre partie de la francophonie et ses réalités. Tous aiment ce contact et communiquent beaucoup sur scène. Pour Saratoga, « on connaît le Québec, ici on va se lancer à froid et découvrir ensemble ». Joey Robin Haché, venant d'une région bilingue, a une vision du Canada à l'image du Nouveau-Brunswick, « avec une cohabitation des deux langues officielles, je suis curieux de voir Vancouver ». La soif de partager et de faire vivre la culture francophone existe bel et bien. Mehdi Cayenne le dit très bien « on ne grandit jamais seul ! » Et surtout si c'est en musique.

Information :
www.lecentreculturel.com

Mehdi Cayenne sera également en concert le 24 novembre à Port Coquitlam

Victoria consulte la communauté francophone

Dans la perspective du renouvellement de l'entente Canada–Colombie-Britannique en matière de langues officielles pour les services en français, le ministère des Affaires francophones à Victoria souhaite une concertation avec la communauté francophone de la Colombie-Britannique. Une vidéo mise en ligne le 3 novembre dernier sur le site du ministère, ainsi que sur You Tube, incite les francophones, par la voix d'Adrian Dix, ministre responsable du programme des affaires francophones, à faire part de leurs besoins et de leurs priorités. Pour le gouvernement provincial, cette initiative s'inscrit dans une volonté d'améliorer les services en français en Colombie-Britannique. Notons que cette entente arrive à échéance le 31 mars 2018.

En vue de préparer les futures négociations avec le gouvernement fédéral tout en garantissant une meilleure protection et un accroissement des services en français en Colombie-Britannique, Adrian Dix invite depuis le 4 novembre, et ce jusqu'au 5 janvier 2018, chaque francophone, s'il le souhaite, à se

Adrian Dix, ministre responsable du programme des affaires francophones.

prononcer sur la situation et ses attentes.

Poursuivre le développement des services en français

Adrian Dix, francophile convaincu de l'importance de la dualité linguistique au sein de la province, s'est donné pour ambition durant son mandat d'augmenter les services en français. Pour cette raison, avant d'entamer les prochaines négociations de l'entente Canada–Colombie-Britannique, il veut recueillir l'ensemble des suggestions de la francophonie de la province. Cette concertation avec tous les francophones, comme avec les organismes, se fait en ligne sur le site du ministère. Il suffit d'envoyer son avis à l'adresse suivante : FAP@gov.bc.ca.

Par la suite, après la date butoir du 5 janvier 2018, l'information recueillie servira de base de travail pour préparer les dites négociations avec le gouvernement fédéral.

A vos plumes.

Information :
www.youtube.com/watch ?v=snnrDvK7KoU
engage.gov.bc.ca/ frenchservicesinbc/fr/accueil/

Adresse où envoyer un courriel :
FAP@gov.bc.ca

Les clefs de la ville de Walid Raad

par MÉLANIE FOSSOURIER

Un immeuble de Beyrouth qui s'écroule, de nombreuses fois dupliqué par un jeu de symétrie, et qui se reconstruit instantanément comme on rembobine la pellicule. Le grand mur de l'exposition de Walid Raad évoque automatiquement les bombardements que la capitale libanaise a vécus pendant les périodes de guerres de 1975 à 1990. Et pourtant, c'est bien la reconstruction de la ville que l'artiste contemporain donne à voir avec *Sweet Talk : Commissions (Beirut, 1994)* à la galerie Audain, jusqu'au 9 décembre.

La Audain Gallery est l'une des galeries de la SFU (Simon Fraser Université) dirigées par Melanie O'Brian, également commissaire de l'exposition. « Les galeries que je dirige ont pour mission d'encourager des programmes conceptuels et expérimentaux dans lesquels l'art contemporain est socialement et politiquement engagé », indique-t-elle. En partenariat avec l'École d'art contemporain de la SFU, la galerie Audain a également un programme d' « artistes en résidence », dont Walid Raad fait partie. Melanie O'Brian explique que « Walid Raad est arrivé l'année dernière et [que] dès ce moment-là, une exposition a été prévue tenant en compte le contexte de Vancouver en relation avec son travail ».

Beyrouth, 1994

Pourtant, le lien entre la ville de Vancouver et les images projetées ne saute pas aux yeux. Les photos représentent des façades de Beyrouth à l'abandon. Le spectateur est immergé dans le Liban d'après-guerre et doit se plonger dans son histoire pour comprendre la narration qu'en fait Walid Raad.

Les longues années de conflit ont laissé les bâtiments du centre-ville de Beyrouth en ruines. La très controversée société Solidere, Société libanaise pour le développement et la reconstruction, fondée en 1994 suite à l'initiative du premier ministre Rafik Hariri, va se donner pour mission de reconstruire la cité. On fait tomber les immeubles qui portent les stigmates de la guerre, mais en voulant la gommer, ces effondrements la réactualisent.

Pour Walid Raad, la guerre laisse des traces indélébiles qui affectent cultures et œuvres d'art même si celles-ci sont antérieures au conflit. Melanie O'Brian précise que Walid Raad s'appuie souvent sur les écrits de l'écrivain libanais Jalal Toufic selon lequel « la ville est hantée, les bâtiments sont en ruines même quand ils sont reconstruits, hantés par l'absence de ceux qui les ont quittés ».

« Insensé qui croit que je ne suis pas toi »

« Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous », écrivait Victor Hugo dans Les Contemplations. Walid Raad nous propose à son tour de contempler la ville de Beyrouth. Et c'est en creux, dans ce qui n'est que suggéré, que l'on peut faire un lien avec Vancouver. « Les traumatismes d'après-guerre sont très spécifiques au Liban. Mais l'exposition pointe la façon dont le développement vorace de notre propre ville élide les histoires précédentes, des peuples natifs ou de communautés qui sont marginalisées », analyse la commissaire de l'exposition.

Pour comprendre comment la reconstruction de là-bas évoque celle d'ici, il faut savoir que la galerie Audain se trouve sur le site de la tour Woodward dont le développement fut très contesté dans le Downtown Eastside. En exposant ainsi les images d'un Beyrouth qui se reconstruit sur les ruines hantées de la guerre, l'artiste tend un miroir à l'avidité immobilière effrénée de Vancouver.

« J'ai installé la photo panoramique du centre-ville de Beyrouth sur la vitrine extérieure de la galerie Audain pour refléter la rue et la ville et notamment une photo de Stan Douglas, Every building on 100 West Hastings, qui représentait le pâté de maisons face à la galerie, avant l'embourgeoisement du quartier », commente Melanie O'Brian.

Ainsi, cette vue panoramique de Beyrouth, en réalité composée de nombreuses images mises bout à bout pour reconstituer la ville, fait-elle référence aux célèbres artistes qui ont donné à Vancouver sa notoriété en matière photographique : Stan Douglas, Jeff Wall ou encore Ian Wallace.

Certaines photos des vitrines fermées de Beyrouth peuvent également rappeler d'autres images, d'autres villes. Selon Melanie O'Brian, « Walid Raad fait un clin d'œil historique à Eugène Atget, qui usa de la photo pour rendre compte du Paris de la fin du 19e siècle avant qu'il ne soit pour la plupart perdu lors de la modernisation engagée par Haussmann ».

Beyrouth, Vancouver, Paris : Walid Raad propose une lecture universelle de la reconstruction des villes sur les fantômes du passé en se demandant ce qui est perdu à jamais.

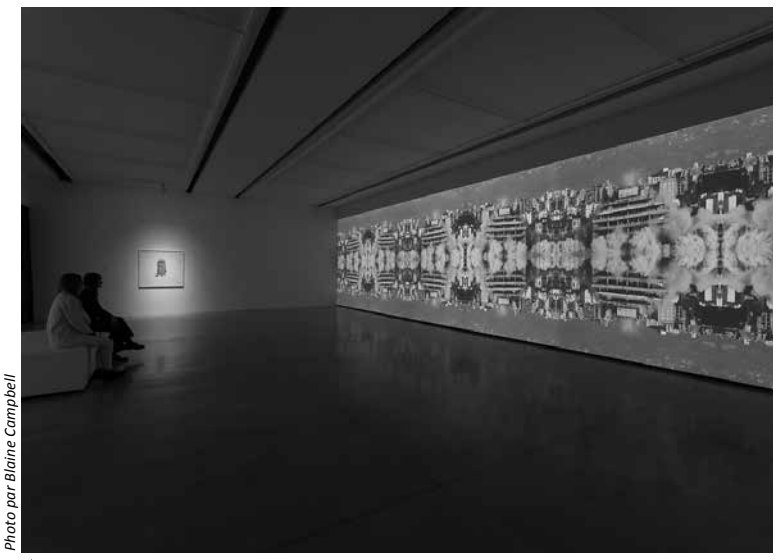


Photo par Blaine Campbell

Walid Raad, Sweet Talk Commissions (Beirut 1994) – *Audain Gallery, 2017.*

Walid Raad, artiste libanais engagé

Walid Raad est né en 1967 à Chbanieh au Liban. Artiste de renommée internationale, il expose à Paris, New York, et Londres. Il utilise de nombreuses techniques : photos, vidéos, installations, performances, pour inventer une nouvelle forme narrative où il mêle fiction et histoire. Ainsi, il crée l'Atlas Group, groupe de recherche fictif qui a pour but de créer une archive imaginaire autour des guerres du Liban. Artiste engagé, il milite notamment pour dénoncer les conditions de travail des ouvriers qui construisent les plus grands musées du monde, le Louvre, Abou Dhabi ou le Guggenheim.

Sweet Talk: Commissions (Beirut 1994), par Walid Raad, du 12 octobre au 9 décembre à la Audain Gallery. Entrée libre.

L'élection partielle fédérale dans Surrey-Sud–White Rock est le 11 décembre.

Êtes-vous prêt à voter?

Vous devriez recevoir votre carte d'information de l'électeur d'ici le 23 novembre. Elle vous confirme que vous êtes inscrit sur la liste électorale et vous indique où et quand voter.

Vous pouvez vérifier ou mettre à jour votre inscription à elections.ca.

Vous serez absent ou occupé le jour de l'élection? Si vous voulez voter d'avance, vous pouvez le faire à votre lieu de vote par anticipation à partir du vendredi 1er décembre jusqu'au lundi 4 décembre. Les lieux de vote seront ouverts entre midi et 20 h.

Ou vous pouvez voter dans le bureau d'Élections Canada de votre circonscription n'importe quel jour jusqu'au 5 décembre, à 18 h.

Pour savoir où voter et quelle pièce d'identité apporter, visitez **elections.ca** ou composez le **1-800-463-6868 (ATS : 1-800-361-8935)**.

Élections Canada a toute l'information dont vous avez besoin pour être prêt à voter.

Prêt à voter
Le 11 décembre 2017

Élections Canada

Souper de Noël
Christmas Dinner

Date: 9 décembre / December 9, 2017

Lieu: 448 Tranquille (Local du Kamloops Immigrant Services building)

Heure: 17H30 (5:30 pm)

Prix: Votre plat favori et breuvage
Your favourite dish and your beverage

Format : Souper partage – Pot Luck :
Les gens apportent un plat à partager
Everyone brings a dish to share

Le souper sera suivi de la visite du Père Noël. Les parents doivent apporter un petit cadeau étiqueté au nom de leur enfant pour la distribution de cadeaux. Dinner will be followed by Santa's visit. Parents must bring a small labeled gift for their children.

Les places sont limitées ! SVP téléphonez au bureau 250-376-6060 avant le 2 décembre pour confirmer votre présence. Please call the office before December 2nd to confirm your attendance.

Organisé par
Association francophone de Kamloops

Visiter
La Source
en ligne

www.thelasource.com
Twitter/Facebook: thelasource

PASCAL GUILLON

Carte postale

Photo par Emma Jespersen

Pollution atmosphérique : des vacances irrespirables

Ceux qui voyagent pour le plaisir éviteront sans doute les villes et les régions les plus polluées. Or, sur notre planète malade, les endroits trop sales pour être aimés sont de plus en plus nombreux. Les riches peuvent se protéger de l'eau sale en achetant de l'eau propre. Mais quand l'air est contaminé, c'est plus compliqué. Il faut bien respirer et l'argent ne protège pas les poumons des particules fines. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) nous dit qu'il faut éviter de dépasser 20 microgrammes de particules fines par mètre cube. Quand Paris a atteint 28, cela a fait la manchette des journaux français. Mais dans bon nombre de pays en développement, 28 mg/m³ serait considéré comme de l'air pur. Ce serait même un rêve inimaginable à Onitsha, au sud-ouest du Nigéria, où le record mondial de la pollution atmosphérique a été atteint avec un incroyable 593 mg/m³ soit 29 fois la limite recommandée par l'OMS.

L'agence onusienne de la santé établit périodiquement un palmarès des 500 villes les plus polluées. 177 sont en Chine et 98 sont en Inde, mais aucune ville chinoise ne figure parmi les 10 villes les plus polluées au monde. Outre deux villes africaines (Onitsha et Gaborone), les « gagnants » de ce triste peloton de tête sont tous sur le continent asiatique. Delhi n'est même pas sur cette liste, car en dépit des images très médiatisées du smog enveloppant la capitale indienne, il y a pire. Oulan-Bator, la capitale de Mongolie, est parmi les 3 villes les plus irrespirables du monde. Les hivers y sont très froids et les habitants chauffent leurs yourtes avec des poêles inefficaces utilisant du charbon de mauvaise qualité. En Asie du Sud, les plus pauvres qui n'ont pas accès au charbon font du feu avec des déchets en plastique et des vieux pneus. Dans les villes indiennes et pakistanaises, il faut également compter avec les vieux véhicules diesel et les petites motos mais aussi les centrales à charbon et les industries échappant à toute réglementation environnementale. Mais les champions de la pollution sont sans doute les Iraniens. Sans la surpopulation indienne et sans les mêmes niveaux de pauvreté, l'Iran possède plusieurs villes figurant au palmarès des 10 régions urbaines les plus polluées du monde. À Kermanshah, l'aéroport est souvent fermé faute de visibilité. À Sanandaj, dans les montagnes du Kurdistan iranien, le smog est quasi permanent. À Ahwaz, ils ont eu l'idée géniale d'assécher les marais et de détourner le cours de la rivière. La région nouvellement désertique est une source de poussière qui se mélange aux autres sources de pollution atmosphérique, permettant à Ahwaz d'atteindre 372 microgrammes de particules fines par mètre cube. L'espérance de vie y est la plus faible du pays. Mais dans l'Iran des Ayatollahs, comme dans l'Amérique de Trump, il ne faut pas que des considérations environnementales entravent le « business ». À Yasouj, qui figure déjà au palmarès des dix villes les plus polluées du monde, une nouvelle raffinerie est en construction.

> Sur notre planète malade, les endroits trop sales pour être aimés sont de plus en plus nombreux.

Il est vrai que ces « cas extrêmes » n'ont jamais espéré devenir des sites touristiques. Mais, parmi les 500 villes les plus polluées du palmarès de l'OMS, figurent des destinations vantées comme étant à même d'attirer les touristes.

Photo par dynamosquito

Un endroit pollué près d'Ahwaz en Iran.

Le Caire, par exemple, où les pyramides dans le smog peuvent être l'objet de photos intéressantes. Le Qatar (et d'autres pays du Golfe) où la pollution émanant des raffineries se mêle à la poussière des innombrables chantiers de construction et à la chaleur étouffante pour rendre la respiration difficile en dehors des hôtels et centres commerciaux climatisés. Cela me rappelle ma deuxième et dernière visite de Hong-Kong, un territoire que j'avais beaucoup aimé lors d'un premier voyage une vingtaine d'années plus tôt. En une génération, les choses avaient beaucoup changé. Du haut du pic Victoria, on distinguait à peine Kowloon dans un smog qui enveloppait souvent toute la région. Cela m'a coupé l'envie de voir d'autres villes chinoises.

ÊTES-VOUS À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI ?

NOUS POUVONS VOUS ACCOMPAGNER POUR TROUVER L'EMPLOI QUI VOUS CONVIENT.

WorkBC Employment Services Centre
Centre de services à l'emploi

VANCOUVER WESTSIDE
300 - 2150 W Broadway
Tel 604.688.4666

VANCOUVER CITY CENTRE
900 -1200 Burrard Street
Tel 604.434.0367

VANCOUVER SOUTH
7575 Cambie Street
Tel 604.263.5005

VANCOUVER NORTHEAST
312 - 2555 Commercial Drive
Tel 604.708.9300

NORTH SHORE
106 - 980 W 1st Street | North Vancouver
Tel 604.988.3766

VANCOUVER MIDTOWN
110 E 3rd Avenue
Tel 604.829.2300

VANCOUVER DOWNTOWN EASTSIDE
134 E Hastings Street
Tel 604.872.0770

Nos services en emploi gratuits sont également disponibles en français.

Canada British Columbia
Le programme d'emploi de la Colombie-Britannique est financé par le gouvernement du Canada et par la province de la Colombie-Britannique.

21 novembre au 5 decembre 2017

Quinzaine culturelle

par CHARLOTTE CAVALIÉ

Quand les boulevards s'illuminent de guirlandes et les pistes se parent d'un manteau blanc, quoi de mieux qu'une soirée bien au chaud ? Oubliez les pantoufles, il est temps d'enfiler vos bottes de sept lieues pour retrouver les artistes. Vous pourrez alors pénétrer dans l'univers de la danse contemporaine à la biennale Danse in Vancouver, du cinéma au Festival du Film de l'Union Européenne ou de l'artisanat local au Festival de Noël de North Vancouver. L'hibernation attendra.

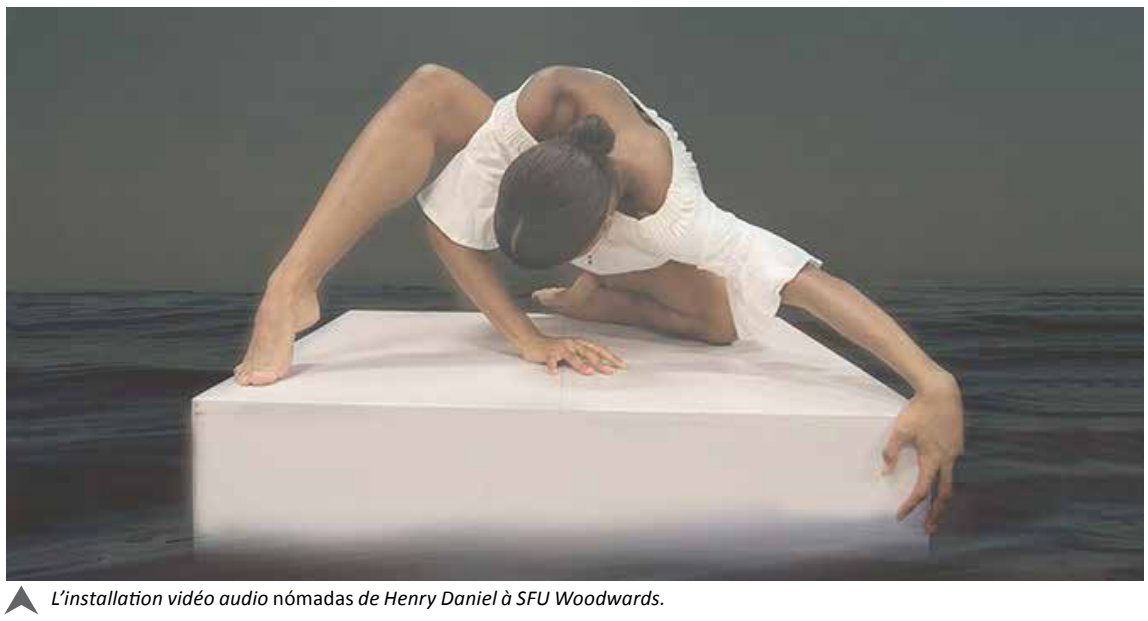


Photo de SFU Woodwards

L'installation vidéo audio nómadas *de Henry Daniel à SFU Woodwards.*

* * *

DANCE IN VANCOUVER
Du 22 au 25 novembre
The Dance Centre
www.facebook.com/events/289987778073027
www.thedancecentre.ca

Cette biennale fête sa onzième édition avec des compagnies de danse contemporaine basées pour la plupart en Colombie-Britannique. Ne manquez pas *Tracing Malong* de la companie Erasga, *Femme Fatales* de Meredith Kalaman et *light breaking broken* de Karen Jamieson et Margaret Grenier. Les questions d'héritage culturel et d'identité sont au coeur de ces trois spectacles. L'ensemble de la programmation et les billets sont à retrouver sur le site du Dance Centre.

* * *

FESTIVAL DU FILM DE L'UNION EUROPÉENNE
24 novembre au 4 décembre
La Cinémathèque de Vancouver
www.thecinematheque.ca/eufilmfestival

Avez-vous déjà vu un film hongrois ou chypriote ? Slovène ou luxembourgeois ? L'occasion s'offre à vous chaque soir du 24 novembre au 4 décembre à la Cinémathèque de Vancouver. Drames, comédies, thrillers, films biographiques, il y en a pour tous les goûts et vingt-cinq nationalités sont représentées. Ne manquez pas *The Teacher* de Jan Hřebejk, *As We Were Dreaming* d'Andreas Dresen, et *Les ogres* de Léa Fehner.

* * *

UN AVANT-GOÛT DE NOËL
Des sapins scintillants, des volutes de vin chaud, un parfum de cannelle, des échoppes colorées, Noël est dans l'air. Dès la fin du mois de novembre, les marchés d'artisans s'installent dans les rues et les centres communautaires du grand Vancouver.

Le marché de Noël italien
24 novembre
www.italianculturalcentre.ca

Les gourmets ne manqueront pas le marché de Noël italien pour déguster ou offrir les délices du pays de Dante. Vous pourrez aussi rencontrer des artisans italiens et participer à des ateliers créatifs avec vos enfants. Le père Noël devrait aussi être de la partie pour faire des selfies à condition d'être bien sage.

Le Festival de Noël de North Vancouver
2 décembre
Chantier naval de North Vancouver
www.cnv.org/parks-recreation-and-culture/signature-events

Le Festival de Noël de North Vancouver est aussi une bonne occasion de se retrouver en famille ou entre amis pour visiter le marché des artisans et profiter des animations : création de lanternes, décoration de gâteau au gingembre, lectures de contes, concerts et de nombreuses autres surprises vous attendent. L'entrée est gratuite.

* * *

MARCHÉS D'HIVER
Les artisans ont le vent en poupe en cette période hivernale. De nombreux marchés couverts sont organisés dans les différents quartiers de Vancouver pour favoriser le commerce de proximité et le fait main. Dans ce domaine, les hipsters de Kitsilano et les Scandinaves de Vancouver sont des experts.

Foire de l'artisanat scandinave
26 novembre
Centre communautaire scandinave de Vancouver
www.facebook.com/events/862472597266975

Les communautés suédoise, danoise, norvégienne et finlandaise de Vancouver vous invitent à la Foire de l'artisanat scandinave. Une belle occasion de découvrir les traditions nordiques et de participer à des atelier créatifs en sirotant de l'aquavit. L'entrée est gratuite.

Marché d'hiver de Kitsilano
2 décembre
La Maison de quartier de Kitsilano à Vancouver
www.facebook.com/events/120831711964181

Le quartier de Kitsilano est connu pour ses boutiques de créateurs design et ses commerces éco-responsables. C'est donc tout naturellement que la Maison de quartier organise une journée consacrée à l'alimentation biologique et à l'artisanat local. Vous pourrez aussi assister à une représentation de théâtre, à des concerts et sortir de là en ayant peut-être la main verte.

* * *

Jordan Klassen
30 novembre
Fox Cabaret
www.facebook.com/events/1459375804145226

Jordan Klassen est un auteur-compositeur-interprète et guitariste originaire de Vancouver. Le succès critique de ses deux premiers albums, Repentance sorti en 2013 et Javelin sorti en 2016, l'a fait connaître au-delà des frontières canadiennes. Une pépite folk qui sera de retour à Vancouver le 30 décembre dans le cadre de la tournée promotionnelle de son dernier album Big Intruder.

* * *

The fabric of our land
30 novembre
Musée d'anthropologie, UBC
www.moa.ubc.ca

Les Salishs sont les membres d'une nation autochtone qui vivait dans la région de Vancouver avant la colonisation. Certains de leurs descendants vivent encore à Vancouver. Le Musée d'anthropologie rend hommage à cette culture en organisant une exposition consacrée à ses tissages traditionnels. Le 30 novembre, pour le prix d'un billet d'entrée, vous pourrez bénéficier d'une visite guidée gratuite avec Sue Rowley, la commissaire de l'exposition.

* * *

nómadas
Du 22 au 25 novembre et du 29 novembre au 2 décembre
Goldcorp Centre for the Arts, Université Simon Fraser
www.sfu.ca/sfuwoodwards

Des danseurs, une installation sonore d'Adam Basanta, une mise en scène novatrice de Sammy et Shanghan Chien en collaboration avec Alan Storey. *nómadas* propose au spectateur une expérience sensible unique à la charnière entre la danse contemporaine et les nouveaux médias. L'avant-garde vancouvéroise vous attend.

➤ *Suite « Mira Song » de la page 6*

tion du temps peuvent révéler le vrai caractère et la beauté d'un quartier », ajoute Derrick Chang.

La mise en lumières de ces recoins, a priori poussiéreux, qui participent au visage d'une ville moderne comme Vancouver, permet à l'artiste d'évoquer la question de l'espace et de son partage. Au cœur de ces préoccupations, se trouve un désir de partage équitable de ce que la ville peut offrir à chacun: « Plutôt que de démolir, il faut s'appuyer sur les fissures et les surfaces des structures existantes, en développant le potentiel d'un espace social vivant », renseigne le commissaire d'exposition.

Photo par Léa Tricoire

Peinture à l'huile et acrylique.

La série *Wrinkles in Time* de l'artiste Mira Song est ouverte au public jusqu'au 24 novembre, du lundi au vendredi de 10 heures à 17 heures, et sur rendez-vous, au sein de l'espace d'exposition Art Rental & Sales, situé dans l'annexe de la Vancouver Art Gallery, au 750, rue Hornby.